

## Les Suites de l'école buissonnière.

**Numéro d'inventaire :** 1979.26837

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Delhalt (Metz)

**Imprimeur :** Delhalt

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1880 (vers)

**Description :** Planche de 16 images (52 x 70) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs. Au dos: publicité (Grande boucherie française).

**Mesures :** hauteur : 385 mm ; largeur : 262 mm

**Notes :** Déposé à Metz et à Nancy.

**Mots-clés :** Images de Metz

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

## LES SUITES DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE.

451



Jean l'effronté, ainsi appelé à cause de son caractère, ne voulait pas aller à l'école, se sauva dans les champs et se dirige vers le bois.



Ayant rencontré un autre enfant du village appelé Pierre l'étourdi, il l'engage à manquer l'école et l'entraîne avec lui.



Tous les deux s'amusent à travers champs, ils cueillent des fleurs, pressent des papillons et cherchent des nids.



Ayant trouvé le garde-champêtre endormi sous un chêne, ils lui enlèvent la perruque après l'arbre et se sauvent en riant.



Vers le soir, ils étaient bien loin du village, et comme ils n'avaient rien mangé depuis midi, Pierre se mit à se plaindre et à pleurer.



Après une discussion assez vive, Jean, qui ne veut pas supporter les reproches et les doigts de Pierre, le force au silence par une grêle de coups de poing.



Au détour d'une route, ils aperçoivent une voiture de militambanque au-dessous de laquelle se trouve un panier rempli de provisions de boucherie.



Pressés par la faim, ils s'en éloignent tout doucement et s'élancent quand un gros chien se jette sur eux et les renverse.



Attriés par les échos de la chien, un militambanque vêtu en hercule apparaît et les porte à bras tendus dans sa baraque.



De peur d'être mis en prison, ils consentent à s'engager dans la troupe du militambanque qui va bientôt donner une représentation.



Le maître, surnommé M. La Tendresse, est obligé, pour former le caractère de ses élèves, de leur donner de temps en temps des preuves de sa douceur.



Jean l'effronté s'habitue à bien remplir le rôle de chien de mer que M. La Tendresse lui a destiné; Pierre l'étourdi doit faire l'enfant sauvage.



Le grand jour de la représentation étant arrivé, ils font l'admiration des spectateurs, quand tout d'un coup le père de Pierre entre dans la baraque.



Pierre et Jean, épouvantés, perdent la tête et sautent par-dessus les spectateurs, se souvant à travers champs.



Mals malheureusement le chien que La Tendresse a lâché à leurs trousses les rattrape et les force à s'arrêter.



Bien punis par cette aventure, ils reviennent chez leurs parents; et par leur bonne conduite et leur travail font oublier leur escapade.

Imagerie DELHALT, à Metz.

Déposé à Metz et à Nancy.



**Export articles**  
PDF sub-titles

---